

# L'ÉLEVAGE FACE A LA CROISSANCE URBAINE DANS LA COMMUNE DE BAMBILOR DE LA REGION DE DAKAR

**BA El Hadji Mouhamadou Fadilou Diallo**

*Enseignant-chercheur, École Supérieure de l'Économie Appliquée (Université Cheikh Anta Diop)*

*Adresse électronique : falilouba@yahoo.fr*

**SENE Mbaye**

*Ingénieur en Gestion du Développement urbain, École Supérieure d'Économie Appliquée (Université Cheikh Anta Diop)*

*Adresse électronique : mbaaysen@gmail.com*

## Résumé

*Entourée par l'océan Atlantique, la presqu'île de Dakar ne trouve son extension que vers la partie orientale de la capitale, c'est-à-dire sur la zone périurbaine de Dakar. Le département de Rufisque est la seule partie de la région de Dakar qui dispose de réserve foncière assez conséquente. Presque partout dans les villes du monde, les zones périurbaines approvisionnent les centres urbains en produits agricoles. Elle joue le rôle de grenier. Cependant, cette zone périurbaine connaît une urbanisation déraisonnée. Ce travail tente d'analyser l'élevage face à la croissance urbaine et agricole dans la commune de Bambilor. Notre population d'étude a concerné les propriétaires et les gestionnaires de troupeau. À défaut d'une base de sondage qui répertorie la population totale de l'étude, nous avons dû recourir à la méthode d'échantillonnage par effet boule de neige pour pouvoir interroger le maximum d'acteurs, avec comme seuil théorique le point de saturation que nous avons atteint au terme de 65 acteurs enquêtés sur tous les villages de la commune. Après exploitation des informations issues des enquêtes de terrain, les résultats révèlent une disparition progressive des zones de parcours et de pâturage au profit du bâti. Ces conséquences entraînent des changements dans l'activité pastorale et cela se traduit par une fragilisation de l'élevage dans la zone où l'activité pastorale se pratiquait de manière traditionnelle. Ainsi, certains éleveurs se voient déplacer vers d'autres zones ou se sont reconvertis vers d'autres activités plus rentables. 74% des pasteurs enquêtés disent qu'il y'a des pasteurs (bouvier) qui se sont reconvertis vers d'autres métiers comme chauffeur, ouvrier agricole, boucher, commerçant, maçon, promoteur immobilier etc. L'urbain et les activités secondaires et tertiaires prennent le pas sur le rural et l'activité primaire dont l'élevage, plus précisément.*

**Mots-clés :** *élevage, périurbain, pression foncière, zones de parcours, urbanisation*

## Summary

*Surrounded by the Atlantic Ocean, the Dakar peninsula only finds its extension towards the eastern part of the capital that is to say the peri-urban area of Dakar. The department of Rufisque is the only part of the region with a fairly large land reserve. Almost in the cities around the world, peri-urban areas supply urban centers with agricultural products. It plays the role of attic. However, this peri-urban area*

*is experiencing unreasonable urbanization. This work is trying to analyze livestock in the of urban and agricultural growth in the municipality of Bambilor. Our study population involved herd owners and managers. In the absence of a sampling frame that lists the total population of the study, we had to use the snowball sampling method to be able to interview the maximum number of actors with the only one objective, the saturation point that we reached at the end of the survey of 65 actors on all the villages of the commune. After the use of information from field surveys, the results reveal the gradual disappearance of rangelands and grazing areas in favor of buildings. These consequences lead to changes in pastoral activity and this results in a weakening of livestock in the area where pastoral activity was traditionally practiced. Thus, some breeders are moving to other areas or have converted to other more profitable activities. 74% of the pastoralists surveyed say that, there are pastoralists (cowherds) who have converted to other trades such as driver, farm worker, butcher, trader, mason real estate developer etc. Urban and secondary and tertiary activities take precedence over rural and primary activities, specifically livestock farming.*

**Key words:** *breeding, peri-urban, land pressure, route area, urbanization*

## **Introduction**

Par ordre d'importance, l'élevage représente la deuxième activité rurale au Sénégal par sa contribution au PIB primaire (31% contre 56% pour l'agriculture au sens strict et 13% pour la pêche) (MBOW 2017). Le cheptel, toutes espèces confondues, constitue un capital estimé à 550 milliards francs CFA (1,2 milliards USD) (MBOW 2017). Presque partout au Sénégal, aussi bien en zone rurale que dans les villes, on trouve des ménages éleveurs. Au recensement général de la population de l'habitat, de l'agriculture et de l'élevage de 2023, ils forment 38,7 % de l'ensemble des ménages. Selon le RGPHAE 2023, les ménages éleveurs représentaient 87,1 % des ménages agricoles, soit 792 160 ménages. L'élevage occupe une place non négligeable dans l'économie sénégalaise. Traditionnellement, ces activités agropastorales se pratiquaient principalement dans les zones rurales, mais de plus en plus, elles ont également la vocation d'être implémentées dans les zones périurbaines avec la région de Dakar qui concentre le plus grand nombre d'éleveurs, abritant 31,3 % des ménages urbain. D'ailleurs pour ce qui est de la zone périurbaine de Dakar, elle a été historiquement une zone d'élevage. L'histoire montre que les gens venaient des comptoirs et s'y arrêtaient avec leurs bêtes. Les premiers zébus ont été rencontrés dans cette partie de la région. Sur le plan historique, nous avons une zone qui est traditionnellement une zone d'élevage. Ainsi DIA (2009), dans sa thèse rappelle qu' « on rapporte que le peuplement de la région des Niayes remonte aux XVIIIe et XIXe siècles avec l'occupation temporaire de la

zone par les Mandingues. Vers 1680, arrivaient les Peuls et les Wolofs pour le pâturage du bétail, et qui, en saison des pluies, pour échapper à la glossine, s'installaient le long du rivage balayé par les vents ». Ainsi, continue DIA (2009), « la périphérie de Dakar a été une zone dynamique d'élevage traditionnel. Elle abritait une partie de la race zébu *gobra* chez les bovins et la chèvre du Sahel chez les caprins. Les populations pastorales se sont installées dans cet espace depuis plusieurs générations ».

Le périurbain a pour rôle de nourrir la ville et d'équilibrer le système écologique. La gestion et/ou la planification urbaine est, alors, d'une importance capitale pour la survie de cette zone à vocation agropastorale de Dakar et d'équilibre écologique mais, aussi, pour faciliter les relations ville-campagne. Cette situation est observable dans la région de Dakar, avec sa zone périurbaine dans le département de Rufisque. Cette zone est, traditionnellement, occupée par des activités agropastorales mais, face à l'étalement urbain et à la croissance démographique galopante, l'espace périurbain de Dakar est aujourd'hui menacé de la perte de ses espaces agropastoraux.

La commune de Bambilor est située à la porte de la presqu'île du Cap Vert, à 30 km de Dakar et à 9 km de la ville de Rufisque. Sa population est estimée à 61 100 habitants d'après le (RGPH-5) de 2023. La commune de Bambilor fait partie intégrante de la zone des Niayes. Elle dispose ainsi de plusieurs hectares de terres cultivables. Les principales activités de la zone restent le maraichage, l'élevage, le petit commerce, le tourisme, etc. A Sangalkam, l'ancienne communauté rurale dont Bambilor faisait partie, l'extension de l'élevage de grands ruminants est confrontée aux limites spatiales de la zone. Au cours des dernières décennies, on assiste à une forte présence des domaines agricoles à savoir les vergers et les fermes agricoles, mais aussi à l'extension du front urbain de Dakar et de la plupart des villes du littoral (DIA, 2009).

Comme conséquence, MBOW (2017) nous parle de la marginalisation de l'élevage extensif au profit de l'agriculture avec des politiques publiques qui mettent, plus l'accent, sur l'agriculture que sur l'élevage extensif. Ainsi, il évoque l'avancée du front agricole sur les espaces consacrés à l'élevage pastorale en ces termes : « la priorité, longtemps dévolue à l'agriculture, explique le sous-investissement ayant affecté la mise en valeur des ressources animales. Elle est, aussi, à l'origine des empiètements subis par l'espace pastorale du fait de l'avancée du front

cultures dans la vallée du fleuve Sénégal, le bassin arachidier et même dans certaines zones forestières au sud du pays ». Ainsi, les pistes de parcours du bétail se voient de plus en plus perdre leur surface. De même, les zones de parcours s'amenuisent aussi, du fait de l'étalement urbain avec des masses de populations en progression importante et régulière. Les terres de parcours sont sollicitées pour absorber les flux démographiques. Ceci remet en cause l'avenir et le mode d'élevage pratiqués dans la zone maïs, également, le peuplement des sociétés pastorales. C'est ainsi que SY (2006) s'est intéressé au rétrécissement de l'activité pastorale dû, à la fois, à l'étalement urbain ainsi que l'avancée du front agricole. A ce propos, il alerte sur le fait que les zones de parcours du bétail connaissent une réduction de l'espace pastorale ainsi que la mobilité du troupeau, en ces termes : « les éleveurs de la zone manquent considérablement d'espace de pratique de leur activité, du fait de la concurrence de l'agriculture et de l'habitat. En effet, une forte pression foncière s'exerce sur les terres de la communauté rurale avec les cultures maraichères et fruitières (vergers) et la progression du front d'urbanisation de la capitale, Dakar ».

En ce qui concerne la pression foncière exercée par l'habitat sur l'espace pastoral, il souligne la l'expansion des cités résidentielles dans la zone de Bambilor « si l'on observe la prolifération de cités au nombre de 4 (cité Dar ès Salam, Mbamba Guissé, Sapco et Gendarmerie) pour le moment, qui viennent d'être construites et le manque de considération des autorités dans le respect des zones de parcours et des espaces de pâturages, on comprend que la nouvelle logique est l'élimination de l'élevage extensif et l'encouragement de l'élevage intensif beaucoup plus rentable pour eux ».

Face à tous ces facteurs, à savoir l'agriculture extensif et l'urbanisation, l'activité pastorale se voit ainsi fragilisée dans ces différentes zones.

Par ailleurs, Hassane BOKHIT pointe aussi un autre facteur, d'ordre industriel, relatif à l'implantation du pôle urbain dans cet espace à vocation pastorale. En effet l'auteur nous explique, dans son étude, comment l'élevage pastorale de la zone a connu des mutations à cause de l'implantation du pôle urbain. Pour ce faire, il fait remarquer qu' « en dépit de son potentiel et du rôle important qu'il joue sur le plan socio-économique, le secteur d'élevage rencontre d'énormes difficultés. Ces

difficultés qui tendent de plus en plus à amoindrir son champ d'évolution. Les difficultés les plus récurrentes sont le manque de zones de pâturages dû au phénomène d'urbanisation et la matérialisation défectueuse des parcours du bétail. A cela s'ajoute l'insécurité du bétail avec la fréquence des cas de vols et la pratique d'un élevage extensif qui ne s'adapte pas aux orientations de la nouvelle ville »

Ainsi, de plus en plus, l'espace pastoral est phagocyté par le bâti, les activités agricoles, les établissements humains et les activités industrielles. La commune de Bambilor connaît, alors, une demande foncière très importante durant cette dernière décennie. Elle subit une croissance démographique relativement importante à l'image du département de Rufisque et de la région de Dakar. Cette poussée démographique, avec les demandes en logement quelle engendre, repousse les limites de la commune qui grandit, ainsi, vers l'espace rural. En outre, face à la croissance urbaine, à la multiplication des établissements humains et à l'avancée du front agricole à savoir les vergers et fermes agricoles, l'activité pastorale se voit fragilisée dans la zone.

Pour appréhender la manière dont cette zone périurbaine de Bambilor perd, de plus en plus, sa dynamique pastorale sous l'effet de la croissance urbaine, l'étude sera ainsi structurée. Après avoir décliné l'approche méthodologique qui est adoptée, nous allons d'abord suivre l'évolution de la croissance urbaine de la commune de Bambilor et les mutations spatiales qu'elle a engendrée sur la zone et, ensuite, il sera analysé la fragilité de l'activité pastorale qui en découle et ses effets pervers sur les situations sociale des populations, professionnelle des pasteurs et environnementale de la commune.

## **I. Méthodologie**

### ***1.1 Délimitation du périmètre physique et démographique de la zone d'étude***

Après une prospection sur le terrain qui nous a permis de découvrir la commune de Bambilor, notre zone d'étude, de rencontrer les services techniques de l'Etat, la municipalité, les personnes ressources et appréhender, davantage, la problématique de l'élevage extensif en zone périurbaine, nous sommes rendus au Centre d'Appui au Développement Local (CADL), à la sous-préfecture ainsi qu'à la mairie pour recueillir des informations sur les villages qui pratiquent l'activité pastorale dans la

zone. Il s'agit de, Nguendouf, Wayambam, Mbeye, Kounoune, Keur Ndiaye Lo, Keur Simbily, Cité Baobab, Déni Biram Ndao Nord, Déni Biram Ndao Sud, Kagnak, Ndiakhirat Peul, Diacksao, Cité Doudou Basse, Gorom 1 et Gorom 2.

La zone de Bambilor ne dispose pas d'une base de données récapitulative des personnes pratiquant l'élevage extensif, d'après le service technique d'élevage de la localité. A défaut d'une liste de la population totale de l'étude, nous avons dû recourir à la méthode d'échantillonnage par effet boule de neige pour pouvoir interroger le maximum d'acteurs, avec le point de saturation comme seuil théorique. La méthode boule de neige est une méthode d'échantillonnage non probabiliste dans laquelle les sujets de l'étude recrutent d'autres sujets parmi leur entourage. A terme, nous avons enquêté 65 acteurs sur tous les villages sus cités avant de constater l'atteinte du point de saturation qui intervient lorsque les réponses recueillies deviennent identiques et reviennent, en boucle, pendant l'enquête.

### ***1.2 Outils et instrument d'exploitation et d'analyse des données***

Nous avons comme cibles d'étude les propriétaires et les gestionnaires de troupeau. Ainsi les données collectées sont quantitatives et qualitatives et les techniques de collecte utilisées sont, à cet effet, respectivement l'enquête par questionnaire et le guide d'entretien combiné à l'observation directe.

- le questionnaire a porté, entre autres points, sur les caractéristiques sociodémographiques des cibles de l'étude, la composition du cheptel, le mode de conduite du troupeau, le mode d'appropriation du cheptel, l'existence des zones de parcours et de pâturages ainsi que sur les facteurs de fragilisation de l'activité pastorale...

- le guide d'entretien est fait avec les personnes ressources de la localité (notables, chef de village, les services techniques...). L'entretien avec ces personnes s'est focalisé sur, les effets de la croissance urbaine sur l'élevage extensif, les mutations spatiales engendrées par cette croissance, les conséquences économique, sociale et environnementale, issues de cette mutation spatiale, les stratégies d'adaptation des pasteurs face à cette situation.

- l'observation directe nous a permis de voir l'ampleur des conséquences environnementales engendrées par la mutation spatiale, à travers l'occupation anarchique de certaines zones non aedificandi par les

populations. En plus, l'observation directe nous a, également, permis de voir l'ampleur grandissante des lotissements dans la zone.

- Une discussion de groupe, aussi, a été effectuée de manière opinée, profitant d'une occasion de conversation qui s'est présentée avec des éleveurs de la zone rencontrée à tout hasard lors de notre descente de terrain.

Pour le traitement et l'analyse des données collectées sur le terrain durant les enquêtes, nous avons utilisé des outils informatiques tels que word pour la saisie, excel pour le traitement statistique des données, KoboToolbox pour l'élaboration et le traitement des questionnaires adressés aux acteurs. Et pour finir, le logiciel quantum Gis pour la confection des cartes en guise d'illustration et Google earth pour répertorier les zones de parcours avant et après (c'est-à-dire les zones de parcours que les éleveurs empruntaient autrefois, il y a de cela 30 ans et actuellement, à travers le transect) avec l'aide des pasteurs.

## **II. Croissance urbaine de la commune de Bambilor et mutations spatiales**

### ***II.1 Pression immobilière sur la commune de Bambilor, à coups de lotissement et de morcellement***

La poussée urbaine se fait très rapidement dans la zone périurbaine de Dakar et, plus spécifiquement, à Bambilor. Ceci est dû à de nombreux programmes de lotissements intervenus dans la zone. Les données recueillies sur le terrain nous montrent que des lotissements ont été réalisés sur des terres de parcours et de pâturage du bétail durant ces vingt dernières années.

*Photo 1 : Troupeau de bovin errant aux alentours des lotissements*

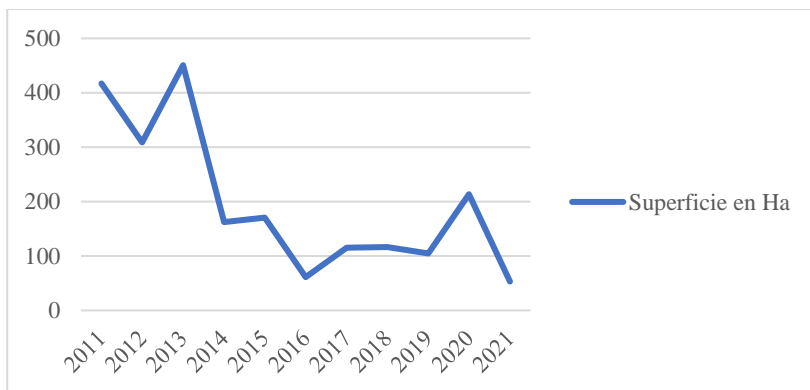


*Source : photo de terrain, 2021*

A travers la photo ci-dessus, on s'aperçoit que les lotissements se font sur des terres de parcours du bétail, ce qui fait que le pâturage devient de plus en plus rare. Ainsi d'après l'image, par rétrécissement de l'espace pastorale, les bêtes continuent de trouver du pâturage aux alentours des lotissements.

Le graphique ci-dessous nous montre le degré des lotissements organisés dans la zone, qui était jadis occupée par les activités traditionnelles. Ainsi 2013 se distingue par le plus grand nombre d'hectares de terre lotie cette année-là, avec une superficie de 450,8358 hectares de terrains morcelés en parcelles à usage d'habitation, d'après les données recueillies auprès du service départemental de l'urbanisme de Rufisque.

Figure 1 : Superficie lotie entre 2011 et 2021



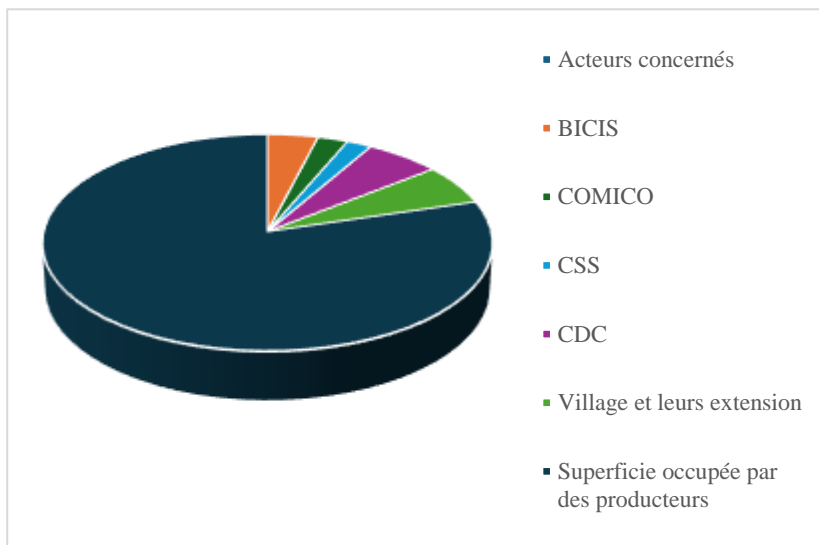
Source : Service départemental d'urbanisme de Rufisque

Dans la commune de Bambilor, 163 lotissements ont été approuvés en dix ans, c'est-à-dire de 2011 à 2021. Ce qui montre que la zone est très sollicitée par les coopératives d'habitat et les promoteurs immobiliers. Les lotissements ont connu une très forte évolution. Ils se font, le plus souvent, au détriment des zones d'élevage pastoral. Ainsi la mobilité du bétail se voit restreindre.

A côté de ces lotissements autorisés par le service d'urbanisme, on note également des lotissements organisés par la commune. Certains de ces lotissements, en général, ne respectent aucune norme d'urbanisme. Les rues sont étroites, pas d'aires de jeux ni de services sociaux de base prévus à cet effet. Durant nos observations de terrain, nous avons constaté que plusieurs lotissements ont été réalisés sur des zones non aedificandi, des zones à inondations.

Aujourd'hui avec la saturation foncière à Dakar, les gens se tournent de plus en plus vers l'est de la région pour espérer trouver un logement. En effet, les seules réserves foncières disponibles dans la presqu'île se localisent dans le département de Rufisque et se répartissent ainsi :

Figure 2 : Superficies morcelées



Source : Enquête de terrain, 2021

L'urbanisation de cette zone se fait habituellement sur des terres à fort potentiel agronomique. Depuis un certain temps la zone périurbaine de Dakar, plus spécifiquement la commune de Bambilor est prise d'assaut par les coopératives d'habitat et les prometteurs immobiliers. Lorsque vous parcourez la zone, vous apercevez facilement la prolifération des lotissements et l'état d'avancement des travaux de construction. A titre indicatif des cités naissantes, des panneaux des coopératives d'habitat sont plantés, un peu partout, dans la zone comme l'illustrent ces photos, ci-dessous, prises dans la zone.

*Photo 1 : Coopérative existante dans la zone de Bambilor*



*Source : photo de terrain, 2021*

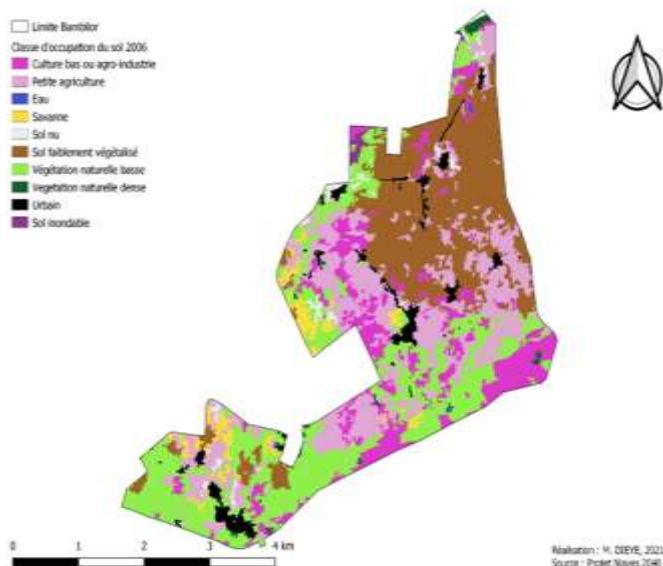
Il faut noter que cette spéculation foncière, due à la croissance urbaine, n'est pas sans conséquence sur plan spatial, économique, social et environnemental. Ainsi, lors de nos entretiens avec la CADL (Centre d'Appui au Développement Local) on nous affirmait ceci : « comme mutations spatiales, on note l'avancée du bâti. Le bâti se développe de manière fulgurante ».

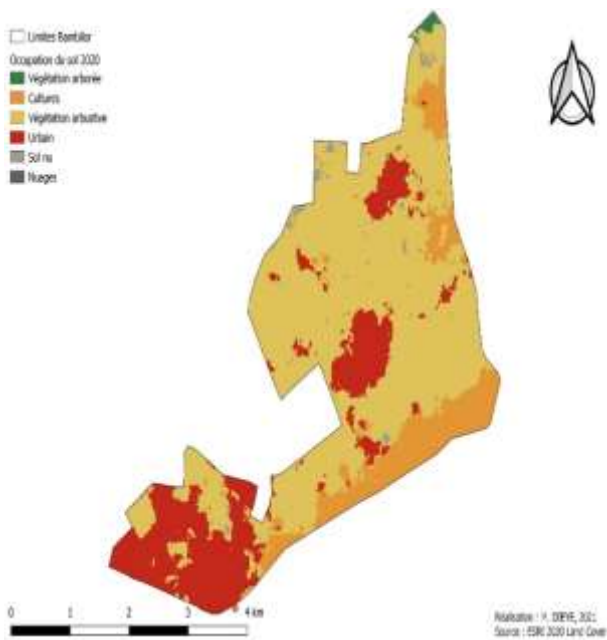
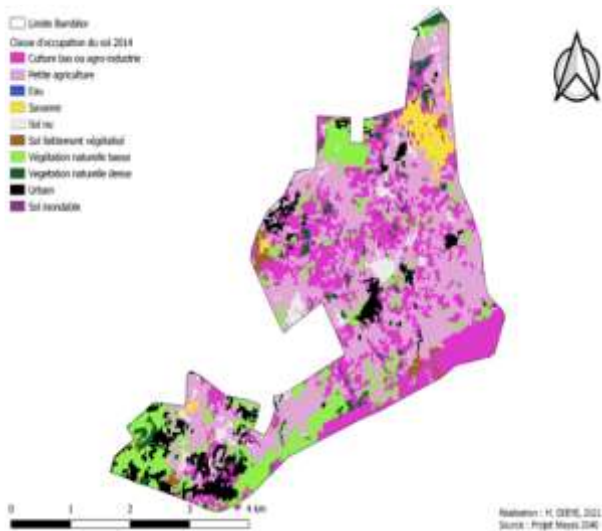
## ***II.2 Une évolution de la carte foncière de la Commune en faveur de l'urbain***

Pour mieux observer l'occupation du sol de la commune de Bambilor, nous allons nous baser sur trois cartes d'occupation du sol de la période de 2006, 2014 et 2020. Une carte d'occupation du sol est un outil précieux pour comprendre comment une zone est utilisée afin de pouvoir planifier son développement futur. Cette carte peut donner une vue d'ensemble des différents types de terrains dans la zone, tels que les zones urbaines, agro-industrielles, agricoles, forestières et les zones humides.

Ainsi, nous allons essayer d'analyser la carte d'occupation du sol entre 2006, 2014 et 2020 dont l'évolution se présente ainsi qui suit :

*Carte 1 : occupation du sol de 2006, 2014 et 2020 à Bambilor*





Source : Enquête de terrain, 2021

D'abord en 2006, nous constatons que l'occupation du sol de Bambilor est dominée par la Végétation (sol faiblement végétalisé, végétation naturelle basse et végétation naturelle dense) qui occupe une superficie de 5571 ha. Les petits agriculteurs, en deuxième position, qu'on observe presque partout dans cette zone surtout au centre de Bambilor, qui occupent une superficie de 2564 ha. Cela est certainement dû aux terres propices à l'agriculture. Pour rappel, Bambilor est situé dans la zone des Niayes où l'agriculture maraichère y est très développée. Suivi des cultures de bas ou agro-industrie, qui occupe aussi une partie importante surtout dans le Sud-Est de Bambilor avec une superficie de 1382ha. Cela s'explique peut-être à raison des conditions qu'offre le milieu : proximité avec la capitale Dakar, terres disponibles et à fort potentiel agronomique et une main d'œuvre disponible et à bon marché. Et enfin l'urbain qui est moins important, qu'on trouve pratiquement au centre, un peu au sud et au nord, qui remplit lui aussi un espace de 384 ha. Quant au sol nu qui est très faible par rapport aux autres qui représente une superficie de 155 ha.

Ensuite en 2014, une forte présence des petites agricultures est notée, presque partout dans la carte et qui représente une superficie de 4161 ha. S'en suit la végétation (sol faiblement végétalisé, végétation naturelle basse et végétation naturelle dense) avec une part très importante de 2081 ha, suivie des cultures de bas ou agro-industrie qui couvrent aussi une superficie très importante avec 2737 ha. Quant à la zone urbaine, la superficie couvre 774 ha. Et enfin le sol nu qui représente une faible superficie qui avoisine 331 ha.

En 2020, on note que l'urbain occupe une superficie de 6660 ha, l'habitation occupe le sud-ouest, le centre et aussi un peu plus au nord de Bambilor. Le sol nu qui se situe à la périphérie de la zone occupe une superficie de 2224 ha. Et pour terminer, nous avons une couverture végétale qui représente une superficie de 1386 ha.

Sur le plan environnemental, les inondations sont devenues très récurrentes dans la zone. Malheureusement en 2020, à cause des fortes pluies, nous confie un habitant de Bambilor « On a dû décompter deux morts d'homme et des dégâts matériels importants. Les victimes ont été emportées par les eaux de ruissellement au niveau des dalots. Une certaine partie de la population habite aux niveaux des points les plus bas, les zones dépressionnaires jusqu'au niveau des ravins. Les voies d'eaux ont été obstruées ».

*Photo 2 : Image de bâtiment construit dans l'emprise de l'eau*



*Source : Photo de terrain, 2021*

En résumé, on peut dire que la petite agriculture, les cultures de bas ou l'agro-industrie, le sol nu et l'urbain sont en croissance exponentielle. En revanche, la Végétation (sol faiblement végétalisé, végétation naturelle basse et végétation naturelle dense) est en forte régression. Cette situation peut être due à un défrichage des espaces végétalisés au profit de l'installation de l'agriculture mais également à l'habitation. Ce qui signifie que l'agriculture et l'urbain progressent d'année en année de manière fulgurante.

### **III. Fragilité de l'activité pastorale aux effets pervers**

#### ***III.1 Une tendance fortement baissière des parcours de bétail***

Pour mener à bien l'activité pastorale, le troupeau a besoin des aires de parcours naturels qui se distinguent par du fourrage, en qualité et en quantité suffisantes, en plus de l'eau. Ainsi Bambilor disposait de tous ces atouts autrefois. D'après un ancien chef du Bureau statistiques agricoles de l'ex-communauté rurale de Sangalkam « l'ancien président du Sénégal Abdou Diouf avait donné aux éleveurs une assiette de 250 hectares comme parcours de bétails ».

L'élevage extensif occupe une place importante dans le revenu de beaucoup de ménages de la zone à travers la commercialisation du bétail et des produits laitiers.

Le secteur de l'élevage rencontre d'énormes difficultés en dépit de son rôle important qu'il joue sur le plan social et économique. Ses difficultés fragilisent alors énormément l'activité, ainsi les chances de son évolution se voient s'amenuiser.

En plus de cela, on assiste à l'insécurité du bétail avec des cas de vols fréquents, des conflits entre les éleveurs et les agriculteurs, la sécheresse qui a une incidence sur la disponibilité du fourrage, l'accès à l'eau etc. Toutes ces contraintes empêchent l'essor du sous-secteur de l'agriculture à savoir l'élevage.

*Carte 2 : Transect des pasteurs entre 1990 et 2008*



*Source : Enquête de terrain, carte Google earth*

Cette carte ci-dessus montre les zones de parcours fréquentées par les éleveurs ainsi que les flux. Les itinéraires suivis par les pasteurs au cours des années 1990 à 2008 se présentent comme suit : le matin, les pasteurs amènent le troupeau paître et le soir ils rentrent. Cela dit, il faut noter que les veaux et les bêtes trop âgés ou malades restent à l'enclos, sous surveillance. Ici les principales zones de parcours empruntées sont : Sangalkam (derrière le service élevage de ISRA, actuel emplacement du DAC (Domaine Agricole Communautaire), Wayambam, aux alentours du Lac Rose, Dény Birame Ndao, Kayar, vers Mboro, Bambilor, Sébikotane, Diamniadio, Kounoune, Keur Ndiaye Lo, Niague etc...



l'élevage extensif sans zone de parcours dédiée. Les zones de parcours et de pâturages sont des éléments essentiels de l'élevage extensif. L'analyse des données nous montre que les zones de parcours ont quasiment disparu dans la commune de Bambilor. Cependant, les seules zones de parcours restantes sont la propriété d'autrui qui ne sont pas encore exploitées par leurs propriétaires. En moyenne, les zones de parcours existantes dans la commune de Bambilor tourneraient, en moyenne, autour de 0,4 selon les acteurs enquêtés.

*Tableau 1 : Zone de parcours existants*

<b>Moyenne</b>	<b>Médiane</b>	<b>Mode</b>	<b>Déviatiion standard</b>
0,4	0	0	0,49

*Source : Enquête de terrain, 2021*

Le rétrécissement, voire la disparition des zones de parcours, est fortement lié à l'urbanisation non raisonnée de la zone et à la présence des vergers, des fermes et des champs agricoles, appartenant souvent à des citadins, le plus souvent, qui s'étendent sur plusieurs hectares. Ces exploitations se trouvent, pour la plupart, sur des zones occupées jadis par des pasteurs.

### ***III.2 : Des conséquences de la chute de l'activité pastorale multiformes et pour multi-acteurs de la commune dans la commune de Bambilor***

L'élevage est pratiqué, de manière traditionnelle, dans la zone. Le problème d'espace devient, de plus en plus, une contrainte. En effet, les plans d'aménagements ne prennent pas en considération l'activité pastorale. Or, l'absence de zones de parcours dédiées peut engendrer de multiples conséquences parmi lesquels nous allons pointer un certain nombre qui sont d'ordre social, professionnel et environnemental :

- Conséquence sociale : Conflits entre éleveurs et agriculteurs

L'analyse des données recueillies sur le terrain montrent que 56 des pasteurs enquêtés soit 86,15% reconnaissent qu'il existe des conflits entre agriculteurs et éleveurs parce qu'ils n'ont plus d'espace pour mener à bien l'activité pastorale contre 9 seulement d'entre eux, soit 13,85%, qui disent ne pas encore vécu de conflits avec des agriculteurs dans la zone parce

qu'ils disposent encore de vastes lieux de pâturages, même si les lotissements s'accroissent de manière fulgurante.

*Tableau 3 : Conflits entre éleveurs et agriculteurs ;*

<b>Valeur</b>	<b>Fréquence</b>	<b>Pourcentage</b>
<b>Oui</b>	56	86,15
<b>Non</b>	9	13,85

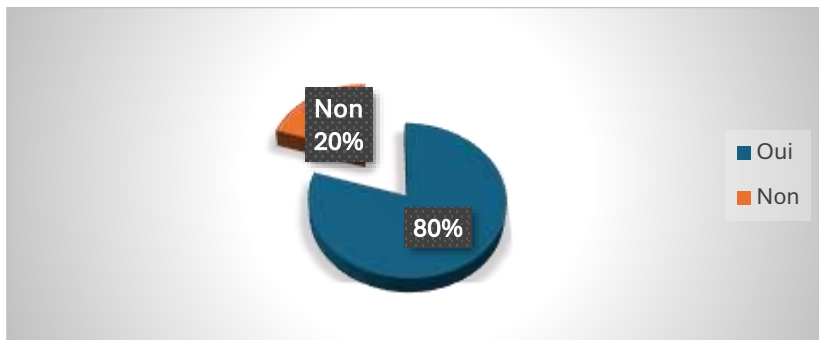
*Source : Enquête de terrain, 2021*

Les conflits entre agriculteurs et éleveurs sont un problème ancien et récurrent qui, aujourd'hui, sont accentués par la rareté des ressources et par le manque d'espace pour l'activité pastorale. La zone est fortement convoitée entre éleveurs, agriculteurs et agents immobiliers. Aujourd'hui, le peu d'espace existant dans la commune de Bambilor est partagé entre l'agriculture, l'élevage et le bâti.

Depuis un certain temps, nous assistons à une reconversion des terres à vocation agricole et pastorale en du béton. Cependant l'élevage, du fait de son caractère extensif, souffre le plus car voyant ses zones de parcours disparaître au profit des périmètres maraichers et l'immobilier.

- Conséquence professionnelle : changement de lieux de pâturage  
 Ne trouvant plus d'espace pour paître leur troupeau, certains bergers transhument vers d'autres zones comme vers Kayar, Mboro, Keur Abdou Ndoye, Dakar etc... pour s'adapter à cette nouvelle situation. D'autres, par contre, restent aux environs de leurs villages à côté des périmètres maraichers et des vergers. Ainsi, pour s'adapter face à cette situation, 80% des éleveurs disent avoir changé de lieu de pâturage ainsi que l'indique le graphique suivant.

Figure 3 : Changement de lieux de pâturages intervenus dans la commune



Source : Enquête de terrain, 2021

La cohabitation entre l'activité pastorale et ces exploitations agricoles restent très difficiles et, est source de conflits car souvent le bétail divague dans les champs ou vergers à cause du manque d'espace de pâturage. Ils saccagent les récoltes des champs, les productions des maraichers et alors les gardiens des vergers se voient recourir à la violence physique. Lors de nos enquêtes de terrains, un ancien pasteur reconverti en commerçant rapporte que son frère pasteur aussi a été tué en 2020 par arme à feu par un gardien de verger. Alors, certains envoient leur troupeau paître dans certaines zones comme Keur Massar, Fass Mbao, Mbeubeuss etc...

Au cours d'une discussion de groupe avec des éleveurs de la zone, certains témoignent qu'une fois dans ces zones : « le bétail se nourrit du reste des repas, des légumes et fruits pourris etc... ». Or cette pratique n'est pas sans risque pour la survie des troupeaux car ils perdent du bétail, parfois et, aussi, les animaux sont exposés aux dangers des déchets plastiques. Ainsi, d'autres préfèrent garder le bétail aux alentours du village sur des champs en jachère ou sur des terres non mises en valeur parce qu'il y a plus de sécurité pour le bétail et ils sont moins exposés à la prolifération des déchets plastiques dans les villes.

- Conséquences environnementales : (In)disponibilité du fourrage et (in)accessibilité de l'eau

La disponibilité fourragère est un enjeu crucial pour l'activité pastorale. Or, avec l'avancée du bâti dans la commune de Bambilor, combinée à la sécheresse, le fourrage devient de plus en plus rare dans la zone. Ainsi les

données recueillies sur le terrain nous montrent que tous les acteurs de notre échantillon interrogés nous confirment que le fourrage est en baisse dans la zone. Comme principaux motifs avancés, nous pouvons citer entre autres : l'urbanisation, la sécheresse, les terrassements de forêts au profit des lotissements etc. Pour s'adapter, les pasteurs se trouvent obligés de supporter le coût élevé de l'aliment pour leur bétail et/ou de s'adonner à la transhumance risquée qui est évoquée, plus haut, pour le changement de pâturage.

Par ailleurs, l'eau qui est une ressource vitale dans la vie d'un individu occupe, également, une place primordiale dans l'activité pastorale. Les éleveurs sont dépendants de la disponibilité de cette ressource dont ils ont besoin pour abreuver leur bétail. Sur la photo ci-dessous, on voit un jeune berger qui abreuve son troupeau dans une exploitation d'autrui. Il affirme que trouver de l'eau pour le bétail est un peu difficile. Ils entrent le plus souvent dans les champs pour s'approvisionner en eau pour le bétail.

*Photo 3 : jeune éleveur qui puise de l'eau dans un poulailler inocupé*



*Source : Enquête terrain le 1 avril 2021 à la cité Baobab*

En fait, l'accès aux points d'eau reste difficile dans certaines zones de la commune de Bambilor. Aussi 89,23% des acteurs de notre échantillon ont un réel problème d'accès à l'eau.

Tableau 2 : Accessibilité des points d'eau

Valeur	Fréquence	Pourcentage
Oui	58	89,23
Non	7	10,77

Source : Enquête de terrain, 2021

Au courant de notre entretien, beaucoup de pasteurs disent avoir recours aux puits des périmètres maraichers pour abreuver leur bétail.

## Conclusion

Dans la plupart des villes du monde, les zones périurbaines jouent un rôle primordial dans l'approvisionnement en vivres des centres urbains. La périphérie de Dakar a été une zone dynamique d'élevage traditionnel. Les populations pastorales se sont installées dans cet espace depuis plusieurs générations. Cette zone constitue un grand bassin de consommation, compte tenu de l'évolution de l'effectif de la population du fait des migrations, de la présence du foirail de Dakar, qui constitue un terminal du bétail sur pied (DIA 2009). Le service départemental de l'élevage de Rufisque estime que 70% des éleveurs y pratiquent un élevage de type extensif.

Mais, l'élevage, dans la zone périurbaine de Rufisque et, plus spécifiquement dans la commune de Bambilor, fait face à des défis liés à la croissance urbaine. Les espaces disponibles pour l'élevage s'amenuisent au fur et à mesure. Du fait de l'urbanisation non planifiée et aussi de l'intensification de l'agriculture, avec la forte présence des fermes agricoles et des vergers, les zones de parcours ont presque disparu du département. Par conséquent, cela entraîne des conséquences négatives sur les acteurs de l'élevage, sur le bétail et sur l'environnement physique de la zone. D'où cette recherche dont l'objet est d'étudier l'élevage face à la croissance urbaine dans la commune de Bambilor.

Pour mener à bien l'étude, nous avons suivi une méthodologie articulée autour d'une recherche documentaire pour mieux cerner le sujet, d'un échantillonnage pour déterminer notre population cible à qui nous avons soumis des outils de collecte, tels que le questionnaire et le guide

d'entretien, qui nous ont permis de recueillir des données que nous avons exploitées à l'aide d'instruments d'analyse statistique et manuel.

Au terme de la recherche, il est ressorti de nos données de terrain que Bambilor connaît, depuis un certain temps, une poussée urbaine exponentielle à coup de lotissement et de morcellement vers son arrière-milieu rural. Cette urbanisation galopante engendre des mutations spatiales et socioéconomique dans la zone. Le bâti prend, de plus en plus, une proportion très importante au détriment de l'espace rural. Les lotissements réalisés phagocytent les zones de parcours et de pâturages des bétails. Ceci engendre une fragilisation voire une disparition certaine, d'ici quelques années, de l'activité pastorale. La bétonisation de la zone engendre un changement de disposition pastorale qu'on lui avait attribué. Cependant, bien que les éleveurs jouent un rôle non négligeable sur l'économie locale mais, également, sur le renforcement de la sécurité alimentaire de la zone, si la tendance d'urbanisation notée se poursuit dans cette dynamique, la vocation originelle de la zone va changer et les activités traditionnelles vont disparaître.

Face à ce risque imminent, et en réponse aux défis qu'ils (im)posent, il est primordial de mettre en place pour la commune de Bambilor, des politiques et des pratiques durables et équilibrées qui prennent en compte les intérêts des éleveurs, des agriculteurs, des habitants urbains et de l'environnement.

## **Bibliographie**

**DIA Djiby**, 2009. Les territoires d'élevage laitier à l'épreuve des dynamiques politiques et économiques : Éléments pour une géographie du lait au Sénégal. Thèse de doctorat en Géographie, UCAD, 336p.

**DIA Néné.**, 2013-2014. Commerce du bétail, villes et développement régional dans la zone sylvopastorale du Sénégal. Thèse de doctorat en Géographie, UGB, 265p.

**DIABANG Ndéye Fatou**, 2014. L'impact du transport dans le développement socio-économique des populations : Cas de la commune de Bambilor. Mémoire de Master 2 en Géographie, UCAD 81p.

**IPAR**, 2015. Etat des lieux et analyse de la prise en compte du foncier pastoral dans les politiques et les cadres réglementaires en Afrique de l'Ouest.

**FALL Safiétou Touré, FALL Abdou Salam**, éd. Cités horticoles en sursis ? L'agriculture urbaine dans les grandes Niayes du Sénégal. Ottawa : CRDI, 2001, 140 p.

**FELTOU Rhissa et al**, 2018. Le pastoralisme à t-il encore un avenir en Afrique de l'Ouest ? Comment une commune gère l'élevage : l'expérience d'un maire au Niger, in revue Inter-réseaux Développement rural 44p.

**LAOUALI Abdoukadri**, 2014. Contribution à l'étude de la dynamique de l'élevage pastoral au Niger : cas de la commune de DIFFA. Thèse, **UNIVERSITE DE LIEGE – GEMBLoux AGRO-BIO TECH** 212p.

**MAGRIN Gérard., NINOT Oliver, CESARO Jean Daniel**, 2011. L'élevage pastoral au Sénégal entre pression spatiale et mutation commerciale, in Mapped monde n°31, 17p.

**MAGRIN Gérard**, 2008 : « Dynamiques territoriales et place de l'élevage au Sénégal », 22 p.

**MBOW Lat Soucagé**, 2017. Quand le Sénégal fabrique sa géographie, Dakar, Presses universitaires de Dakar, 806 p.

**MBOW Dame**, 2014. Croissance urbaine et enjeux fonciers à Dakar : cas du titre foncier 1975/R à Bambilor. Mémoire de Master 2 en Géographie, UCAD 82p.

**OUEDRAGO David**, 2000. Pratiques pastorales et dynamique du couvert végétal dans le terroir de Oue (Province de la Komondjari). Mémoire de maîtrise en Géographie, université de Ouagadougou 93p.  
Plan National de Développement de l'Elevage (PNDE) 2016

**Rapport GRDR** sur le système alimentaire du département de Rufisque de 2017

**SY Serigne**, 2006. Système d'élevage et gestion de la filière laitière dans la communauté rurale de Sangalkam, mémoire de DEA de géographie à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, 91p

**TOURE Oussouby**, 1997. Espace pastoral et dynamiques foncières au Sénégal. Atelier régional sur le foncier pastoral organisé par PRASET/PADLOS (CILSS) au Niamey (NIGER) 15p.

**TOURE Oussouby**, 2018. Sécurisation du foncier pastoral en Afrique de l'Ouest., in iied 48p.

**WADE Cheikh Tidjane**, Enjeux d'un aménagement du territoire autour de la ville de Dakar : quel avenir pour l'agriculture périurbaine ? in AGRIDAPE 2015 volume 31 n°2, page 9.